



AGNÈS CHARLEMAGNE

“Dieu se révèle dans le dialogue”

*Comment éveiller les jeunes à la spiritualité, à la foi ?
Par un art du dialogue & la confiance dans l'Esprit
assure Agnès Charlemagne, forte d'une expérience enthousiasmante
auprès d'adolescents & d'adultes formés à sa méthode.*

recueilli par **Christophe Chaland** * *photos* **Nicolas Lascourrèges**



Vous êtes devenue une experte du dialogue spirituel avec les jeunes. Comment cela a-t-il commencé ?

Mon mari est néerlandais et j'ai vécu quinze ans aux Pays-Bas. À l'école, nos enfants étaient éduqués selon des principes d'autonomie et de responsabilité, proches de ceux de la méthode Montessori. Quand nous sommes venus en France, les profs demandaient à voir la mère des enfants hollandais « qui entraînaient toute la classe » malgré leur mauvaise maîtrise du français à l'écrit. N'ayant pas été notés en Hollande, ils ne craignaient pas le jugement. Mais mes enfants m'ont tout de suite dit que les enseignants leur confisquaient la parole. Cela m'a mis la puce à l'oreille. Par ailleurs, j'ai accepté d'être maman catéchiste en CE2. J'échangeais avec les enfants en m'appuyant sur leurs questions, en les poussant à les préciser : « Qu'est-ce que tu veux dire ? » Alors nous débouchions sur une forme de théologie produite ensemble.

Renvoyer les questions, c'est la méthode du philosophe Socrate !

C'est en effet une version de la maïeutique* de Socrate : si nous allons au bout de nos questions, nous trouvons en nous des réponses, et nous nous ouvrons à d'autres, inattendues. J'ai ensuite voulu m'aventurer en collège : les 11-15 ans, c'est l'âge qui fait peur aux animateurs et qu'ils délaissent, alors que c'est un moment clé de leur construction. Je suis devenue adjointe en pastorale dans un établissement catholique. J'ai dû suivre une formation à l'Institut des sciences et théologie des religions (ISTR) de Marseille. Et là, j'ai compris que ma pratique était cohérente avec la façon de faire de Jésus : partir des questions concrètes de nos vies, et apprendre de nos impasses. J'ai passé alors sept ans en pastorale scolaire, toujours sur le qui-vive



Intervention d'Agnès Charlemagne auprès d'élèves de l'institution privée Notre-Dame, située à Chartres. La remise des écrits des jeunes est l'occasion d'un dernier échange.

grâce aux questions des jeunes – non-catholiques dans leur grande majorité – et aux cours à l'ISTR.

Et vous n'en êtes pas restée là...

Ces années ont été tellement enthousiasmantes que j'ai voulu partager ce que je découvrais. J'insiste : je ne parle pas de Dieu aux ados, je parle de Dieu avec eux, et c'est passionnant. J'ai donc écrit en 2015 un premier livre (*lire encadré p. 43*), où je fais entendre les réflexions livrées par près d'un millier d'adolescents, au cours de nos dialogues. À sa parution, avec l'appui du secrétariat général de l'enseignement catholique, j'ai commencé à former d'autres intervenants en pastorale des jeunes à mes ateliers. Aujourd'hui, je parcours la France pour donner des formations, souvent couplées à une rencontre avec des jeunes : pendant cinquante minutes, je conduis un atelier dans une classe de collégiens, ou de lycéens, ou même de BTS (18-19 ans), en présence des adultes venus se former. Et chaque fois, je jubile : ça marche !

Ça marche, c'est-à-dire ?

Cela veut dire que la parole surgit ! Je n'ai jamais eu le cas de figure que me rapportent les animateurs en pastorale : « On n'y arrive plus... Ils n'ouvrent plus la bouche. » La plainte la plus fréquente, c'est : « Ils ne savent plus rien, même pas le Notre Père ! » Peu importe. Rien ne me désespère. Je vais sans cesse à la recherche de leur parole personnelle : « Où en es-tu ? Qu'est-ce que tu penses, toi ? » Parce qu'ils pensent. Ils ont des choses à dire, mais, comme chacun de nous, ils ont besoin de forger leur propre conviction dans le jeu du dialogue, de l'écoute mutuelle. C'est là que Dieu se révèle.

Dieu se révèle dans ces conversations ?

C'est que l'Esprit saint se glisse dans nos échanges ! Le concile Vatican II affirme qu'il est offert à tous. La constitution *Gaudium et spes* (22,5) expose : « Nous devons tenir que l'Esprit saint offre à tous, d'une façon que Dieu connaît, la possibilité d'être associé au mystère pascal. » Et comment fait le Christ ? Il suscite sans cesse la parole personnelle : « Que veux-tu que je fasse pour toi ? » ; « Et pour vous, qui suis-je ? » ; « De quoi parliez-vous en marchant ? » Il vient là où nous sommes, dans la vie quotidienne. Il s'invite chez nous : « Donne-moi à boire » ; « Je viens manger avec toi. » Il est entièrement dans la relation. Alors

- ➔ il peut délivrer son enseignement. Cette pédagogie est efficace !

Vous conduisez la conversation ?

Je ne prépare pas de sujet. Les échanges rebondissent de séance en séance, sur des sujets aussi variés que la mort, la mode, le pardon. Nous partons des écrits produits par les jeunes à l'atelier précédent – après une minute de silence. Les jeunes les relisent à voix haute et de manière anonyme. Ils craignent en effet autant le jugement des autres élèves que celui de l'adulte. Je pousse chacun à aller au bout de l'idée émise : « Ah bon ? C'est fort ce qui est écrit là ! Je n'y avais jamais pensé. » Je me laisse déplacer par l'enfant vers la source de sa question. J'attends l'interstice qui me permettra d'intervenir : savez-vous ce que Jésus disait en pareille occasion ? Et on ouvre un évangile.

Même si vous parlez de la mode par exemple ?

Bien sûr ! Il y a toujours un passage de la Bible à mettre en rapport avec nos questions. Si l'on parle de mode et d'habits, nous lirons l'une des nombreuses paroles de Jésus pointant la distance entre l'apparence et le cœur. Ou je leur donnerai à penser avec cette parole de saint Augustin : « Oh, beauté si ancienne et si neuve, je te cherchais à l'extérieur et tu étais à l'intérieur. »

Que faites-vous du Credo, la confession de foi commune ?

La tradition – dont le Credo est un élément – est notre langue, et, sans elle, nous ne pouvons rien transmettre. Mais chaque génération doit se l'approprier, et, pour cela, la remettre en chantier. Si un père répète à l'identique ce qu'a dit son propre père, son enfant va faire remarquer que « ça ne respire pas ». C'est pourquoi le père peut le remercier de lui donner l'occasion de revisiter sa tradition en accueillant ses questions dérangelantes.

Mais alors, il faut être un peu théologien ?

Des évêques m'ont dit : « Votre méthode est formidable, mais elle présente deux difficultés. D'une part, les adultes ne lisent pas l'évangile : ça va leur être difficile de trouver l'évangile en rapport avec la discussion en cours. Et d'autre part, elle exige qu'ils se laissent déplacer par les réflexions des enfants. C'est une conversion. »



En fin de séance, les adolescents sont encouragés à écrire ce qu'ils ont pensé de l'atelier. Aimeraient-ils réitérer l'expérience ?

“
LES JEUNES
ME FONT
PASSER DANS
L'ÉTERNITÉ
DE L'INSTANT.
”

Le mot est fort !

La conversion dont il s'agit consiste à accepter de cheminer avec les jeunes et leurs questions, voire leurs provocations, et donc à ne pas être arc-bouté sur la répétition de formules censées dire la vérité. Comme Abraham, le premier croyant, il faut quitter son pays familial (Gn 12,1). Dieu lui dit, en quelque sorte : « Va voir ailleurs si j'y suis... » La vérité se trouve en chemin. L'expérience des ateliers me conduit à être sans cesse en éveil. Je ne prépare pas les séances, mais je prie et j'y pense tout le temps ! J'ai un dossier dans lequel je glisse ce qui me passe sous les yeux et me semble pouvoir alimenter nos échanges : un article de journal, une prière, une référence biblique. Je pense à telle discussion, avec tel ado, à la parole d'un témoin en rapport avec son interrogation. Il pourra sentir une adéquation fine entre l'impasse dans laquelle il était et la réponse que j'apporte. Je ne viens donc pas seule dans la classe. Je n'ai pas de manuel, mais je m'en constitue un qui reflète mon propre chemin, ma lecture de la Bible.

Votre niveau d'exigence est élevé...

Mais c'est merveilleux d'être exigeant ! Et la joie qui va avec est grande.

Comment des grands-parents peuvent-ils lancer le sujet "spiritualité" avec leurs petits-enfants ?

Là, je suis catégorique : si un grand-parent lance de lui-même un sujet dit de spiritualité, il est sûr d'échouer ! Il doit se concentrer sur ce qui occupe l'ado quand ils sont ensemble. Comme adultes dans la foi, notre rôle est d'abord de laisser émerger la parole libre du jeune, à partir d'une écoute bienveillante. Ayez confiance dans leur capacité à vous



emmener, vous, là où vous n'auriez pas pensé aller ! Ne jugez pas leur propos, relancez-les plutôt : « Pourquoi ? Qu'est-ce que tu veux dire ? Moi, je n'ai pas de réponse. » À un moment qu'il aura senti opportun, l'adulte pourra glisser un aspect de sa propre foi, une parabole d'évangile, la phrase d'un mystique, une prière de mère Teresa, etc. Mais à condition que ce soit court, compact, économe ! Et de renvoyer la balle dans le camp du jeune : « Et toi, qu'en penses-tu ? » Sinon, il perd le lien. Je le dis aux grands-parents. N'ayez peur de rien ! La soif des jeunes est vierge, avide, donc vous trouverez toujours moyen d'entrer en conversation sur ces sujets. Partez du principe que l'Esprit saint travaille en lui. Il n'y a rien de tel pour être apaisé quant à la transmission. Priez aussi : votre écoute en sera changée. Ses questions sont plus importantes que vos réponses.

En début de rencontre, un collégien est invité à allumer une bougie qui brûlera tout le temps de l'atelier.

** La maïeutique, en philosophie, se définit comme « l'accouchement des esprits ». Par le biais de questionnements, elle est destinée à faire s'exprimer un savoir caché en soi.*

Dites-lui bien que dans le domaine de la foi, à la différence des maths, de l'histoire, on ne peut jamais dire qu'un adulte en sait plus qu'un enfant. Il va vous étonner par la vivacité de sa réflexion, et vous pourrez lui dire qu'avec votre expérience de vie, vous n'aviez jamais pensé à ce qu'il suggère. Cela va créer une complicité, un secret partagé, et un désir de continuer la conversation.

Ce que vous avez saisi du dynamisme de la foi est précieux...

Surtout, j'ai moi-même été saisie, comme dit saint Paul : « Je poursuis ma course pour tâcher de saisir, puisque j'ai moi-même été saisi par le Christ Jésus. » (Ph 3,12) Je ne vais pas m'arrêter. C'est trop beau. Ils me rajeunissent. Plus : ils me font passer dans l'éternité de l'instant. ●

À LIRE



T'es où ?, des ados parlent de Dieu

« Ce livre est extraordinaire », affirme le théologien Christian Salenson dans la préface. L'ouvrage est constitué des réflexions, interrogations des adolescents formulées au cours des ateliers de l'auteur, durant sept ans. Ordonnées en cinquante-deux chapitres, elles couvrent des questions métaphysiques,

théologiques, sociétales. L'auteure esquisse le cheminement de la pensée des jeunes, ancré dans leur vie et faisant écho à la Parole de Dieu.

Éd. Salvator, 352 p. ; 23 €.

Comment parler de spiritualité avec les adolescents

« Comment faites-vous ? » Agnès Charlemagne répond aux questions entendues lors des formations données à des adultes. Elle expose les principes de sa méthode : liberté de parole, liberté de pensée. Elle décrit les caractéristiques psychologiques des adolescents à connaître, puis les attitudes requises de la part des adultes, avant de détail-

ler pas à pas le déroulement d'un atelier (rituel, silence).

Éd. Salvator, 160 p. ; 14,90 €.

Les ateliers, 30 rencontres d'éveil spirituel avec les adolescents

Comment progresse l'échange dans la rencontre avec des jeunes ? En décrivant le déroulement de trente ateliers, Agnès Charlemagne montre comment ses propres interventions – réflexions, lectures bibliques ou non, mentions de la tradition – orientent la discussion et ouvrent des perspectives nouvelles. trente thèmes sont parcourus : Adam et Eve, la justice de Dieu, les miracles...

Éd. Salvator, 256 p. ; 18,90 €.